

Les Paniers ou Vertugadins

Poème populaire en patois par F. Raspieler

I Historique de l'œuvre

Au début du 20^e siècle, la Société Suisse des Traditions populaires éditait chaque trimestre une revue intitulée « Archives Suisses des Traditions Populaires » sous la direction conjointe de MM Hoffmann-Krayer de Bâle et Jeanjaquet de Berne.

La première livraison du poème de F. Raspieler a été imprimée à Zurich en 1904.

Une autre livraison, sous la même direction et chez le même imprimeur, date de 1905.

Quant à la 3^e livraison, datée de 1906, elle a été dirigée par le même Hoffmann-Krayer de Bâle pour la partie allemande, et par Maxime Reymond de Lausanne pour la partie romane. L'impression a été réalisée à Bâle.

A noter toutefois que le poème « Les Paniers » a été édité une première fois en 1849 sous les auspices de la Société Jurassienne d'Emulation, tandis que le manuscrit original date de 1736.

II **Composition de l'ouvrage présenté**

L'ouvrage qui vous est présenté ici est composé d'extraits tirés des trois revues énoncées ci-dessus. Les trois extraits en cause ont été reliés pour constituer un livre unique qui réunit les trois versions complètes du poème en patois de Ferdinand Raspieler, Curé de Couroux, que celui-ci a écrit en 1736, soulignons-le.

- **Le premier extrait, rédigé en patois de Besançon et traduit en français, est intitulé non pas « Les Paniers » mais « L'arrivée d'une dame en l'autre monde habillée en panier ».**
- La rédaction patoise dite « de Besançon » serait d'un certain Jean-Claude Bizot de Besançon. Elle a été écrite par Bizot en 1735 et comprend 525 vers.
- Le second extrait, qui porte le même intitulé, « Arrivée ... panier », est écrit en vers patois de Cornat (quartier de Courroux). Il comprend une transcription phonétique et une traduction française (557 vers).
- Le troisième extrait ou troisième publication est toujours intitulé « Arrivée ... panier ». Ce serait le princeps, la version première de l'auteur ; c'était un manuscrit qui ne comportait pas moins de 755 vers au lieu des 525 vers de la version dite « de Besançon ». Traduit en français, c'est, à mes yeux, le plus complet et le plus intéressant, le premier jet écrit par l'Abbé, sans corrections ni censures.

III Présentation du poème de F. Raspieler

C'est un poème écrit tout entier en alexandrins et à rimes binaires : la rime du second vers s'accorde toujours avec celle du vers précédent :

Ne s'opposeront-on pè à torrent inkemode	1
De cés lairges pennies que nos feurnit lai mode	2

Pour la compréhension de ce long poème qui se veut une exhortation à la vertu (des femmes ...), nous retiendrons les extraits suivants qui explicitent le thème traité par l'auteur :

S'il se faut mettre à table ou aux bancs d'une église	5
Il n'y a place que pour ces affreux paniers ...	6
Je les défie d'entrer dans les portes de grange ...	8
(Elles) demeurent longtemps accroupies sur leurs culs	11
Avant qu'on ait envie de s'élancer dessus ...	12
J'ai avant-hier rencontré deux dames du pays	43
Qui s'en allaient vagabondant tantôt ci, tantôt là	44
Si elles sont de Porrentruy, vraiment je n'en sais rien ;	45
Elles sentaient diablement la lavure et le manger des porcs	46
Ou bien de Delémont, je ne vous en dirai rien,	47
Mais des excréments de porc, elles avaient l'odeur ;	48
Qu'elles sont de St-Ursanne, on peut le conjecturer ;	49

Au moins c'est des ânesses, elles portaient des paniers ...	50
Elle était poudrée, frisée, je croyais tout de bon	75
Que c'était un chien barbet, ou le cul d'un oison	76
Enveloppé de nœuds, d'un si large panier	77
Qu'entrant dans les bancs, elle montrait son derrière ...	78
Mais Dieu, qui déteste les modes et vanités,	85
Tout le long étendue la fait culbuter ...	86
Il n'y a queue de docteur qui la puisse guérir ...	113
Elle a déjà le rôle : elle part pour l'autre vie ...	120
De la Sainte-Cité (elle) va frapper à la porte ...	125
Pierre dit « Ouvrons-lui, du moins rien que pour voir ...	134
Entrez, madame, entrez, j'en suis plus que content ...	147
Elle ne put s'introduire dans un porche si étroit ...	153
« Guam augusta porta quae vitam ducit » (Math.7)	162
Saint Pierre tout d'un coup lui ferme la porte au nez ...	163
Elle s'en va culbutant au palais de Pluton ...	170
Mais voici arrivé des diables le principal ...	187
Sur la place, aux fenêtres, aux maisons, à l'église	205
On ne voit que petites dames et filles se démener ...	206
Elles ne pensent qu'aux plaisirs, aux jeux, à faire l'amour ...	207
Elles ne s'entretiennent que d'amourettes ...	225
Elles ont inventé des habits qui nous profitent bien ;	229
Elles les nomment paniers ou bien vertugadins ...	230
Cette mode est un manteau pour abriter le vice ...	240
Bien fou qui va fouiner dessous ces puants paniers	260
Car ce qui est dedans sent la merde et l'urine	261
Encore qu'elles soient déflorées,	
elles se dressent comme des cierges	262
Qu'on jugerait qu'elles sont des onze mille vierges ...	263
Beaucoup qui les croient pucelles de prime abord	266
Reconnaissent finalement qu'il faut lécher l'évier ...	267
Et si les confesseurs les reprennent (elles) murmurent :	346
Peuh ! c'est une bagatelle ! autant en emporte le vent ...	347
Ce diable était si gros qu'il en valait bien deux ; ...	370
Il te lui va griffer les bouteilles à lait ...	372
Ses tétons dardaient le sang par les deux bouts ...	374
Que les diables après toi se mettent en besogne,	430
Et qu'il y en ait autant autour de ta charogne	431
Qu'il faudrait de fourmis pour traîner Porrentruy	432
Outre le Voyebeux jusqu'à Courtemautruy,	433
Ou bien de cirons pour mener Delémont	434
Au bout de la montagne de Courroux ou Chaumont ! ...	435
Vous voici donc madame, autrefois si jolie ...	486
La nuit au rendez-vous, aux bals, aux mascarades ...	504
C'était votre plaisir de paraître peau nue ...	514
Vous montriez vos épaules et vos tétons, merde, fi donc ...	516
Et il n'y a queue d'homme qui n'ait eu le malheur	522
D'obtenir de vous les dernières faveurs ...	523
Madame on vous fera griller, rôti et frire.	545
Vos modes et vos plaisirs n'ont pas duré longtemps ;	546
C'est maintenant qu'il faut pleurer vos ris d'antan.	547
Vous avez tant profité du tempus ridendi, (temps de rire)	548
Qu'il faut repayer par le tempus flendi ... (temps de pleurer)	549
Il va prendre un tisonnier, la roule par terre, la bat	596
Sur les seins, sur le dos, de revient et de reva ...	597
Elle est toujours débraillée, cette belle guenippe ;	670
Prends ces deux gros crapauds, plaque-les sur ses tripes ;	671
Elle montrait ses tétons ; prends ce couteau à poinçon ;	672
Effile-les lui tout de suite comme des mouchets de fouet ...	673
Dévêts-la toute nue : ce n'est rien qu'elle défaille ...	676

Sur ce gros gril fais-lui griller les flancs ...	679
Renverse-la tout bas et ensuite traîne-la	690
Sur le dos, sur les seins, la panse, l'estomac	691
Dans ce lieu pavé de lames de couteaux,	692
De rasoirs, de canifs et de pointes d'épées ...	693
Ouvre-lui le gosier, vite ment verses-y	700
De grosses pochées (de plomb, soufre et poix-résine) ...	701
Voilà la vilaine fin des modes et des paniers ...	706
Aiduë, aiduë pennie ! Les vendanges sont faites (vers final)	755

IV Ferdinand Raspier, un auteur moraliste ? et moralisateur ?

L'Abbé Raspier n'a retenu de l'étude de la Bible que l'existence d'un Dieu cruel, celui de l'Ancien Testament. Il n'y a pas de pardon possible à ses yeux, même s'agissant d'une « Marie-Madeleine » contrite et repentante. Il nous décrit seulement un Dieu vengeur, comme si le Christ, Dieu d'Amour, ne s'était incarné parmi les hommes pour les racheter.

Il y a, chez l'auteur des Paniers, de forts relents de jansénisme. De misogynie aussi, qu'on peut attribuer au devoir de chasteté à laquelle tout prêtre catholique est soumis. Cela dit, on ne peut s'empêcher d'avoir à l'esprit l'idée qu'il a pu pécher en pensée ... quand il décrit, par le menu, les appâts de la femme en panier et les charmes interdits de la femme dénudée ...

On est par ailleurs étonné de relever, dans l'œuvre de l'Abbé, des expressions hardies, des mots crus et osés tels que : foutre, tétons, queue d'homme, merde cul ...

Mais il fait montre aussi d'une certaine culture littéraire en faisant référence à Molière dont il reprend plusieurs fois quelques vers.

Or, bien qu'il s'agisse d'un auteur classique, les œuvres de Molière ont longtemps été reléguées à l'Index par l'Eglise.

En contrepoint des faiblesses et des libertés d'esprit ... et de plume qu'on relève dans les écrits versifiés du Curé de Courroux, son poème abonde en locutions latines qui sont autant de citations et de maximes empruntées aux Saintes Ecritures. Elles nous rappellent sans ménagement. A nos devoirs de chrétien par exemple :

Averte faciam tuam a muliere comptâ (Eccl. 9 v.8)

Détourne ton visage de la femme parée

Corrumpunt mores bonos colloquia mala (1. Cor. 15)

Les mauvaises conversations corrompent les bonnes mœurs

Mulieres non in tortis crinibus vel veste pretiosa (Tim. 2 v.9)

Que les femmes ne se parent point de cheveux tressés ni de vêtements précieux

Virga et correctio tribuit sapientiam

La verge et la correction procurent la sagesse (Prov. 29)

Quis poterit habitare cum igni devorante ? (Luc 16 v.25)

Qui pourra rester dans ce feu dévorant ?

etc., etc.

F. Raspier, un moraliste ? Assurément, à l'instar du fabuliste La Fontaine.

« Les Paniers » une œuvre moralisatrice ? C'est discutable. Sans doute le fut-elle en son temps et en ces lieux.

V Conclusion

Cet exposé n'apprendra rien de bien nouveau aux habitants du Jura catholique pour lequel Les Paniers font partie de la tradition nationale jurassienne.

A noter pourtant que l'ouvrage présenté offre l'avantage d'être assorti de nombreux commentaires, de précieux glossaires, voire même d'une transcription phonétique, complétée par l'indication du système

de cette transcription. On ne peut plus résister au plaisir de citer Arthur Rossat qui a fait l'étude critique et commentée des trois versions du poème populaire « Les Paniers ». Il écrit en effet :

« ... Nous possédons là un monument des plus précieux pour l'étude du patois vâdais du XVIII^e siècle. Ce poème de 750 vers est une œuvre de longue haleine, un miroir fidèle de la langue si énergique et si colorée de nos ancêtres : en ce moment surtout où nos vieux idiomes sont l'objet des minutieuses recherches et des patientes investigations des romanistes, c'est une vraie bonne fortune pour nous de posséder un texte de ce développement, qui permet d'étudier à fond la phonétique, la morphologie et la philologie de notre vieux patois jurassien ».

En guise de clin d'œil à ce village qui nous accueille aujourd'hui, signalons que dans les notes explicatives qui suivent le poème, on trouve mention de M. l'Abbé Bindy, né en 1838, curé de Courchapoix, prêtre vénéré qui fut aussi un fervent patoisant.

Pour terminer, j'ai plaisir à offrir l'ouvrage que nous venons d'explorer à notre Maître érudit, le professeur Jean-Marie Moine, auteur de glossaires patois-français et français-patois qui font autorité. Je le dédie aussi à tous les amis du Voïyîn. Vous tous saurez en faire le meilleur usage pour l'honneur et la sauvegarde de notre beau patois.

A Courchapoix, en ce jour de l'Annonciation à Marie,
le 25 mars 2006

Henry TOURNIER

S.E.O. Eric Matthey